

Le Gouvernement canadien s'est engagé à fournir au Royaume-Uni 668,000 caisses de lait évaporé, du 1er avril 1942 au 31 mars 1943, soit 10,000 de plus que par le précédent contrat. Le prix de la caisse à Montréal était de \$4.45 contre \$4.00 en 1941-42.

Oeufs et volailles.—Au cours de 1942 et 1943, la production d'oeufs et de volailles a atteint un nouveau maximum. Par contre, la demande domestique et extérieure a augmenté rapidement.

Du commencement de la guerre au 1er mai 1940, les oeufs étaient exportés en Grande-Bretagne par des particuliers à des importateurs anglais particuliers. En mai 1940, le Ministère britannique de l'Alimentation se constitua le seul importateur et, le 15 avril 1941, la Commission des Produits spéciaux assumait le contrôle des exportations canadiennes. Nos exportations d'oeufs en 1939 étaient de 1,274,000 douzaines; en 1943, un nouveau contrat avec le Royaume-Uni exigeait l'exportation d'oeufs la plus considérable de notre histoire. Le Ministère britannique de l'Alimentation s'est engagé à faire l'achat de 9,000 tonnes longues de produits d'oeufs séchés équivalant à 63,000,000 de douzaines d'oeufs. Depuis le début de 1942, l'Angleterre n'a importé que des oeufs séchés plutôt que des oeufs frais et d'entrepôts dans la coquille. Cette forme plus concentrée est préférée à cause de la plus grande facilité d'emmagasinage, de transport et de maniement général. Le contrat stipulait l'expédition de la moitié de la quantité de poudre d'oeufs en paquets de 5 onces, chaque paquet contenant l'équivalent d'une douzaine d'oeufs. Le paquet est destiné à une distribution directe aux consommateurs et s'adapte bien au régime de rationnement britannique. Le reste est expédié par paquets de 14 livres, pour distribution aux restaurateurs. En vertu de cet accord, les oeufs dans la coquille sont achetés par la Commission des Produits Spéciaux à des prix f.à.b. Montréal, variant de 33 cents à 37 cents la douzaine pour les gros de qualité A, suivant la saison.

Les autorités britanniques ont annoncé au début de la guerre que la volaille serait considérée comme un luxe et que l'importation en serait prohibée et, depuis le 1er mai 1940, aucune volaille n'a été expédiée en Grande-Bretagne. Néanmoins, l'industrie s'est bien maintenue à cause de la forte demande domestique et américaine.

Fruits et légumes.—En raison de l'importance de l'industrie de la pomme et de la nécessité de maintenir ses possibilités de production jusqu'à ce que les marchés d'outre-mer puissent importer ce fruit, le Gouvernement fédéral offre des garanties entraînant des dépenses considérables afin d'assurer une recette raisonnable aux producteurs et à ceux qui disposent de la récolte. Les conditions qui ont obligé le Gouvernement à aider à écouler le surplus de pommes des saisons de 1939-42 se répètent en 1943 et, de nouveau, des garanties sont accordées en vertu d'accords conclus avec les producteurs de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie Britannique. Le Gouvernement a versé environ \$2,400,000 pour aider à l'écoulement de la récolte de 1942 en Nouvelle-Ecosse. Par contre, il a fallu moins de \$250,000 en Colombie Britannique et, étant donné la faible récolte de 1943 et un bon marché domestique, il est probable que le secours fédéral sera encore de peu d'importance. Il n'y eut pas d'expéditions de fruits en Grande-Bretagne en 1942-43 mais 3,340 tonnes de pommes évaporées, représentant 550,000 barils de la récolte de 1942 en Nouvelle-Ecosse, ont été expédiées.

La production de pommes de terre en 1942, estimée à 71,470,000 boisseaux, est à peu près égale à la production moyenne annuelle de la période de dix ans de 1930-39. Les prix sont plus élevés qu'en certaines autres années et, à la fin de l'hiver